

Le Chat Murr

Kater Murr « ...un chat doué d'esprit, de raison et de griffes acérées » (E.T.A. Hoffmann)

LE BLOC-NOTES

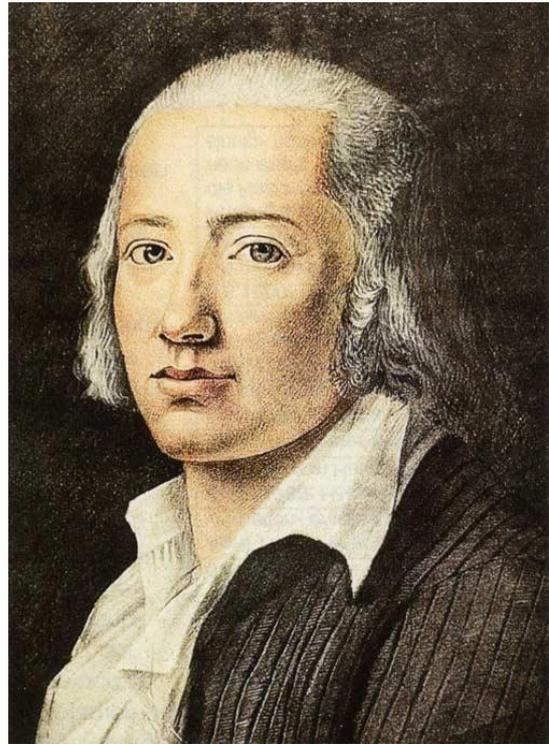
Dominique Hoizey 60, rue des Moissons 51100 Reims <http://lechatmurr.eklablog.com/>
JANVIER 2019 ISSN 2431-1979

Le jour où Hölderlin entra dans la vie de Louis Aragon

LIRE PAGES 2 et 3



Louis Aragon



Friedrich Hölderlin

Karl Kraus, un « mage en colère »

« Grand prêtre blanc de la vérité, / Voix de cristal que le souffle glacé de Dieu habite, / Mage en colère, / Sous le manteau flamboyant duquel cliquette la cuirasse bleue du guerrier.¹ » C'est une grande figure de la littérature autrichienne de la première moitié du XX^e siècle, Karl Kraus (1874-1936), que son compatriote le poète Georg Trakl, mort le 3 novembre 1914, portraiture ainsi en « mage en colère ». Comment ne pas penser à la verve que Karl Kraus exerça de 1899 à 1936 dans sa revue *Die Fackel* – ce mot évoque aussi bien un « flambeau » qu'une « torche » – avec... flamme ? De l'auteur des *Derniers jours de l'humanité*² – un livre qu'il faut absolument (re)lire cent ans après la fin de la Grande Guerre – on pourrait dire comme Léon Bloy de Caïn Marchenoir dans *Le Désespéré* : « Comme imprécateur, il était inouï. » Dans les années 1920, écrit Jacques Le Rider, « Karl Kraus, sa revue *Die Fackel*, ses livres et ses lectures publiques sont une institution de la culture viennoise que personne ne peut ignorer, sous peine de passer à côté de l'essentiel.³ »

LIRE LA SUITE PAGE 4

Sur les pas de Jacob Böhme à Görlitz

LIRE PAGE 4

Le jour où Friedrich Hölderlin entra dans la vie de Louis Aragon

J'ai une profonde admiration pour Louis Aragon, le poète de mes vingt ans. Et j'ai été pendant des années un lecteur fidèle de son journal *Les Lettres françaises*. Dernièrement Alain Trouvé m'a fait l'amitié de m'envoyer son livre, *Lire l'humain. Aragon, Ponge : esthétiques croisées* (ENS Éditions, 2018). Il m'a ainsi donné l'opportunité de relire le poète du *Fou d'Elsa* et le romancier de *Blanche ou l'oubli* en m'intéressant à la place qu'il donne dans son œuvre à « la véritable Allemagne ». DH

« ...la voix de la véritable Allemagne »

*La guerre abandonnait devant nous ses tranchées
On voyait au lointain des champs encore verts
C'est là que j'ai trouvé ce livre ayant marché
Sur un mort qui lisait des vers...¹*

N'avez-vous jamais lu ce poème que la vue d'un soldat allemand surpris par la mort lisant des vers d'on ne sait quel poète – Richard Dehmel, Detlev von Liliencron ou Frank Wedekind – inspira au poète des *Yeux et la Mémoire*. Louis Aragon conserva dans sa bibliothèque ce livre « par lequel, au-dessus des tranchées, [lui] arrivait la voix de la véritable Allemagne² ». De l'Allemagne, Louis Aragon qui, ne l'oublions pas, fit deux fois la guerre, rapporte dans *Aurélien* un événement survenu à Berlin où il se trouvait à l'automne 1922 : « En novembre, il était dans un café de Nollendorfplatz, lorsque la police chargea la foule, juste devant lui. Il n'avait plus jamais rien vu depuis la guerre, qui eût cette violence. Les garçons, sur la terrasse couverte, regardaient au-dehors, pâles et tremblants. A l'intérieur, un orchestre jouait

Bubchen...Le moka était buvable. C'était l'Allemagne. Il y avait de grandes affiches avec des lettres gothiques, et des images plus ou moins cubistes.³ »



Berlin, Nollendorfplatz

« Magique, Charlot s'y révéla kantien... »



Charlot pompier (1916)

« Magique, Charlot s'y révéla kantien...⁸ »

Kant, Hegel, Schelling... On ne peut pas lire Louis Aragon sans tomber, au fil des pages, sur les géants de la philosophie allemande. Hegel, il le cite dans *Le Paysan de Paris*⁴, et dans le même ouvrage il caricature « un certain Sch... , qui passe sa vie à jouer à ce qu'il appelle la roue du devenir⁵ ». C'est, bien entendu, de Friedrich Schelling dont il s'agit. Dans *Une vague de rêves* c'est à Kant qu'il fait appel pour définir « les hommes de bonne volonté, qui vivent sur un compromis entre Kant et Comte, qui ont cru faire un grand pas en rejetant l'idée vulgaire de la réalité pour lui préférer la réalité en soi, le noumène, ce piètre plâtre démasqué⁶ ».

Parmi les autres penseurs du monde germanique présents dans l'œuvre de Louis Aragon, il y a Freud dont le portrait est accroché « aux parois de la chambre du rêve⁷ ». Et il y a évidemment, comme le souligne Alain Trouvé, Karl Marx « lu et médité par Aragon à la suite des grands philosophes de l'idéalisme transcendantal, de Kant à Hegel⁹ ».

« ...Friedrich Hölderlin était entré dans ma vie en 1922 »

« Je me suis damné sur tous les Brocken qui se sont offerts¹⁰ », confesse Louis Aragon dans *Elsa*. Je l'imagine en compagnie de Méphistophélès dans les montagnes du Harz une nuit de Walpurgis. N'a-t-il pas pensé écrire à la suite de Goethe un « Troisième Faust »¹¹ ? Il se souvient dans un poème du *Roman inachevé* avoir lu de Goethe *Iphigénie en Tauride* : « Te voilà quelque part au mois d'août par une chaleur torride / Allongé dans l'herbe et tu lis Goethe *Iphigénie en Tauride*.¹² » D'Adelbert von Chamisso Louis Aragon a lu *La merveilleuse histoire de Pierre Schlemihl*, l'homme qui a perdu son ombre, et que nous retrouvons dans *Les Yeux et la Mémoire* : « C'est Peter Schlemihl inversé / Ici l'ombre a perdu son homme¹³ ». C'est dans *Blanche ou l'oubli*, un roman publié en 1968, que Louis Aragon raconte sa « rencontre » avec Friedrich Hölderlin : « Je ne raconte tout ça que pour vous dire comment et par qui, en premier lieu, mon attention avait été attirée sur un poète allemand qui n'était pas du programme, alors, et dont personne ne parlait en France. [...] Le nom de l'auteur ne me disait rien. C'est pourtant ainsi que je fis connaissance avec Hölderlin, et je fus après longtemps poursuivi par l'impossibilité de traduire cette *Hälfte des Lebens* qui semble si simple à première vue. [...] Mais là n'est pas la question : l'essentiel est qu'au moins pour ses vers Johann-Christian Friedrich Hölderlin était entré dans ma vie en 1922.¹⁴ » En 1967, Louis Aragon célébra Friedrich Hölderlin dans un grand et fameux poème des *Adieux* :

*Je ne te frapperai pas avec les mots
Qui moins éteignent qu'ils font jaillir l'étincelle
Et la douleur
Je t'appelle à mon secours dans l'épais taillis du siècle
Donne-moi ta main longtemps pour écouter le silence¹⁵*

Et « cet Hölderlin à qui *follement* tout [le] ramène¹⁶ », nous le retrouvons dans *Blanche ou l'oubli*, mais la « véritable » Allemagne de Louis Aragon, c'est aussi ses contemporains Bertolt Brecht et Richard Huelsenbeck qu'il s'est essayé à traduire. Il y a également des artistes comme le « peintre franquoilement Max Ernst¹⁷ » ou comme « Klee à la botanique bleue¹⁸ ». Et puis voici, en passant, « un air de Schubert¹⁹ » ou cette fille qui « se pâme et murmure Weber²⁰ ».

Louis Aragon, poète et militant communiste, nous parle aussi de l'Allemagne de Jean-Pierre Timbaud, fusillé le 22 octobre 1941, criant « cette chose stupéfiante : *Vive le Parti communiste allemand* »²¹. Il se trouve justement qu'il y a cent ans disparaissait, morte assassinée à Berlin le 15 janvier 1919, Rosa Luxemburg, une grande militante de la gauche communiste à laquelle il rend hommage...poétiquement :

*Le ciel allait désespérer
Quand sont venus les derniers jours
Lénine Liebknecht Luxemburg
Trois perce-neige dans les prés²²*



Rosa Luxemburg

1. Louis Aragon, *Œuvres poétiques complètes*, Bibliothèque de la Pléiade/Gallimard, II, p. 9. 2. *Ibid.*, p. 1425. 3. Louis Aragon, *Aurélien*, Folio/Gallimard, p. 634. 4. Louis Aragon, *OPC*, I, p. 167. 5. *Ibid.*, p. 212. 6. *Ibid.*, p. 84-85. 7. *Ibid.*, p. 92. 8. *Ibid.*, I, p. 38. 9. Alain Trouvé, *Lire l'humain*, p. 298. 10. Louis Aragon, *OPC*, II, 295. 11. *OPC*, I, 456-459. 12. *OPC*, II, 166. 13. *Ibid.*, p. 4. 14. Louis Aragon, *Blanche ou l'oubli*, Gallimard, 1968, p. 21. 15. Louis Aragon, *OPC*, II, p.1140-1148. 16. Louis Aragon, *Blanche ou l'oubli*, p. 79. 17. Louis Aragon, *OPC*, I, p. 507. 18. *OPC*, II, p. 1215. 19. *OPC*, I, p. 1120. 20. *OPC*, I, p. 20. 21. *OPC*, I, p. 867. 22. *OPC*, I, p. 1122.

Karl Kraus, un « mage en colère »

SUITE DE LA PAGE 1

Karl Kraus n'était pas tendre avec la presse qui, note-t-il en 1919, « a plus fait contre la culture et la morale que tout ce que les œuvres complètes de Goethe ont fait pour elle⁴ ». Ne l'a-t-il pas accusée d'avoir été une des causes de la Grande Guerre ? Et il alla jusqu'à écrire en 1933 dans la *Troisième nuit de Walpurgis* : « le national-socialisme n'a pas détruit la presse, c'est au contraire la presse qui a créé le national-socialisme⁵ ». De Karl Kraus j'aimerais souligner son amour de la langue allemande et sa foi en la poésie – je cite Jacques Le Rider – « le genre littéraire qu'il a toujours placé au-dessus de tous les autres, parce qu'il considère que dans les textes d'un poète digne de ce nom, tels Goethe et Hölderlin, Else Lasker-Schüler et

Georg Trakl, se manifeste la poéticité essentielle de la langue⁶ ».

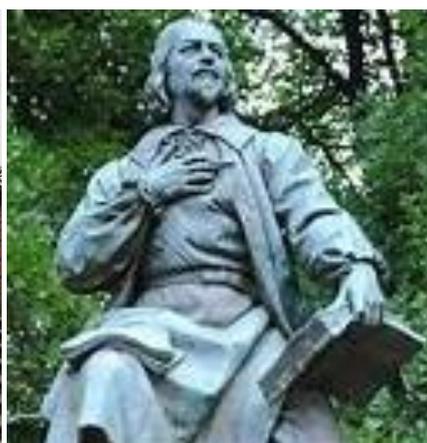
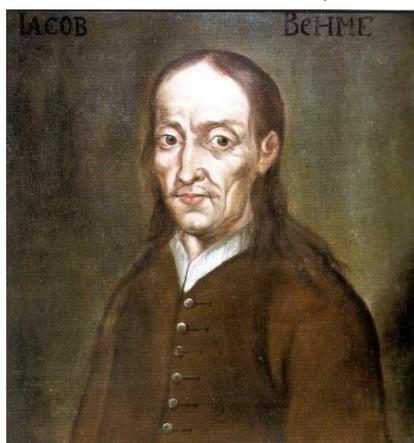


Karl Kraus en 1921

📖 1. Georg Trakl, “Karl Kraus”, *Dichtungen und Briefe*, Otto Müller Verlag Salzburg, 1969, I/p. 123. 2. Karl Kraus, *Les derniers jours de l'humanité*, traduit de l'allemand par Jean-Louis Besson et Henri Christophe, Agone, 2015. 3. Jacques Le Rider, *Karl Kraus. Phare et brûlot de la modernité viennoise*, Éditions du Seuil, 2018, p. 16-17. 4. *Ibid.*, p. 361. 5. Karl Kraus, *Troisième nuit de Walpurgis*, traduit de l'allemand par Pierre Deshusses, Agone, 2005, p. 464. 6. Jacques Le Rider, *op. cit.*, p. 305.

Sur les pas de Jacob Böhme à Görlitz

La première fois que j'ai rencontré le nom de Jacob Böhme qu'Hegel considérait comme le premier philosophe allemand c'est dans un poème de Novalis. J'ai bien eu entre les mains les traductions de Louis-Claude de Saint-Martin (1743-1803), mais je ne franchis le pas qu'après un voyage en Lusace où notre cordonnier théosophe naquit du côté de Görlitz en 1575. Il mourut en 1624 en pleine Guerre de Trente Ans. On peut encore aujourd'hui visiter la maison où Jacob Böhme vécut à Görlitz de l'autre côté de la Neisse... aujourd'hui en Pologne. J'ai depuis parfait ma connaissance de l'auteur de l'*Aurora* et des *Trois principes de l'essence divine*. C'est convaincu de la profondeur de sa pensée que j'ai lu dernièrement le livre de David König, *Jacob Böhme, le Prince des obscurs* (Les Éditions du Cerf, 2017) dont je fais miens les premiers mots : « L'œuvre est sublime ».



Jacob Böhme par Christoph Gottlob Glymann Museum der Westlausitz Kamenz
Hôtel de Ville de Görlitz et Jacob-Böhme-Denkmal Photos Dominique Hoizey

« C'est en janvier que tout commence... »

Louis Aragon